



Rapport de recherche

PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

La pluralité des trajectoires de vie chez les hommes en situation d'itinérance : mieux comprendre pour mieux arrimer les activités de prévention et d'intervention à leurs besoins

Chercheur principal

Philippe-Benoit Côté, Université du Québec à Montréal

Cochercheur.e.s

Céline Bellot, Université de Montréal; Catherine Chesnay, Université du Québec à Montréal; Jorge Flores-Aranda, Université du Québec à Montréal; Annie Fontaine, Université Laval; Elisabeth Greissler, Université de Montréal; Carolyne Grimard, Université de Montréal; Lisandre Labrecque-Lebeau, CREMIS; Sue-Ann MacDonald, Université de Montréal; Guillaume Ouellet, CREMIS; Pierre Pariseau-Legault, Université du Québec en Outaouais

Collaboratrice

Dahlia Namian, Université d'Ottawa

Établissement gestionnaire de la subvention

Université du Québec à Montréal

Numéro du projet de recherche

2020-OEXR-280843

Titre de l'Action concertée

Programme de recherche sur la pauvreté et exclusion sociale - Phase 4

Partenaires de l'Action concertée

Le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES), le ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI), le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS), le ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale (MTESS), la Société d'habitation du Québec (SHQ), le Secrétariat aux aînés (SA-MSSS) et le Fonds de recherche du Québec – Société et culture

REMERCIEMENTS

Partenaires

Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (RAPSIM)

Réseau SOLIDARITÉ Itinérance du Québec (RSIQ)

Centre de recherche de Montréal sur les inégalités sociales, les discriminations et les pratiques alternatives de citoyenneté (CRÉMIS)

Comité consultatif

David Blanchard	Expert de vécu
Thomas Fréchette	Intervenant
Marlène Harvey	Directrice
Jean-Pierre Ménard	Expert de vécu
Élaine Polflit	Intervenante
François Savoie	Directeur

Coordination de la recherche

Ariane Brisson	Maîtrise en sexologie, Université du Québec à Montréal
----------------	--

Auxiliaires de recherche

Geneviève Bélanger-Nantel	Baccalauréat en sexologie, Université du Québec à Montréal
Bé Bélanger-La Haye	Baccalauréat en sexologie, Université du Québec à Montréal
Vanessa Bergeron	Maîtrise en travail social, Université Laval
Marie-Anik Blanchet-Gagnon	Doctorat en sciences de la santé, Université de Sherbrooke
Anna Charbonneau	Baccalauréat en sexologie, Université du Québec à Montréal
Martin Chartrand	Maîtrise en travail social, Université d'Ottawa
Noémie Daigle	Baccalauréat en sexologie, Université du Québec à Montréal
Vanessa Desjardins	Maîtrise en sciences infirmières, Université du Québec en Outaouais
Alexandre Dulude	Baccalauréat en sexologie, Université du Québec à Montréal
Lucie Fajova	Baccalauréat en sexologie, Université du Québec à Montréal

Lolita Frésard	Maitrise en sexologie, Université du Québec à Montréal
Dominique Gaulin	Doctorat en travail social, Université de Montréal
Charlie Hudon-Fortier	Baccalauréat en sexologie, Université du Québec à Montréal
Marianne Laporte	Maitrise en sexologie, Université du Québec à Montréal
Philippe Paquet	Baccalauréat en sexologie, Université du Québec à Montréal
Camille Ouellet	Baccalauréat en sexologie, Université du Québec à Montréal
Cynthia Pépin	Baccalauréat en sexologie, Université du Québec à Montréal
Laïsa Pivert	Doctorat en sociologie, Université Laval
Kristine Rodrigue	Baccalauréat en sexologie, Université du Québec à Montréal
Catherine Roy	Maitrise en travail social, Université de Montréal
Ann-Sophie Spence	Baccalauréat multidisciplinaire, Université Laval
Camille Tanguay-Lessard	Baccalauréat en sexologie, Université du Québec à Montréal
Myriam Turcotte	Baccalauréat en sexologie, Université du Québec à Montréal

RÉSUMÉ

Contexte

D'un point de vue sociohistorique, la conception de l'itinérance chez les hommes s'est longtemps limitée à la figure du « hobo » (Anderson, 1923) ou du « clochard » (Gaboriau, 1993). Jusqu'à la fin des années 1980, l'itinérance au Canada était surtout considérée comme un phénomène qui affectait presque exclusivement les hommes seuls qui se retrouvaient exposés, de façon chronique et visible, dans la rue (Gaetz et al., 2016). Or, les travaux actuels révèlent une diversification des expériences chez les hommes en situation d'itinérance selon l'âge (MacDonald et Roebuck, 2018 ; Lipman, 2009 ; Sagaert, 2012), l'orientation sexuelle et l'identité de genre (Côté et Blais, 2019 ; Choi et al., 2015), le parcours migratoire (Chiu et al., 2009 ; May, 2015), les situations de handicap (Oakes et al., 2008 ; Picard et al., 2011) et les réalités autochtones (Brown et al., 2007 ; Patrick, 2014). Ce constat pointe vers une analyse de la pluralité des parcours de vie des hommes en situation d'itinérance ou à risque de le devenir afin de tenir compte de la multiplicité des formes de ce phénomène et de mieux arrimer les actions de prévention et d'intervention visant à répondre à leurs besoins.

Les travaux disponibles se concentrent principalement sur les facteurs explicatifs du passage à l'itinérance chez les hommes ou sur les problèmes de santé auxquels ils sont exposés, sans tenir compte de l'enchevêtrement des enjeux structurants liés à la pauvreté et à l'exclusion sociale qui marquent leurs parcours de vie. Ce portrait fragmentaire ne permet pas de saisir toute la complexité de l'itinérance en négligeant l'articulation des dimensions structurelles, institutionnelles et interpersonnelles des réalités des hommes dans leurs parcours de vie. Également, la majorité des études qui documentent l'itinérance s'appuient sur les hommes adultes blancs hétérosexuels cisgenres, sans tenir compte de la pluralité des expériences de ce phénomène selon les axes de différenciation sociale. Malgré le fait que quelques travaux suggèrent des liens entre l'itinérance, les rapports de genre et le recours/non-recours aux services chez les hommes, ces dimensions sont peu mobilisées et encore moins théorisées dans une logique de parcours de vie.

Ce projet s'appuie sur trois concepts théoriques, soit le parcours de vie (Wheaton & Gotlib, 1997), le non-recours aux services (Warin, 2016) et la masculinité hégémonique (Connell, 1995). Premièrement, la théorie des parcours de vie est une perspective qui témoigne de l'expérience vécue par les acteurs sociaux dans son extension temporelle et dans son contexte sociohistorique (Bidart, 2006 ; Cavalli, 2007), tout en tenant compte des capacités d'agentivité des acteurs sur leurs conditions de vie (Bessin, 2009 ; Carpentier et White, 2013). Deuxièmement, la notion de non-recours permet de dépasser une lecture pathologique et individualisante de l'itinérance afin plutôt de l'aborder sous l'angle de trajectoires au sein desquelles les personnes mobilisent ou non et ont accès ou non aux services disponibles afin de s'adapter aux contextes et structures qui encadrent leurs conditions de vie (Gardella, 2019 ; Warin, 2009). Troisièmement, le concept de masculinité hégémonique, qui a été développé par Connell (1995), permet d'analyser les rapports de genre dans les parcours de vie des hommes en situation d'itinérance. Ce triple ancrage théorique permet de saisir la pluralité des parcours de vie des hommes en situation d'itinérance en tenant compte des rapports de genre et de leurs expériences avec les services.

Objectifs de recherche

À partir d'une démarche de recherche-action participative, ce projet tente de comprendre la pluralité des réalités de l'itinérance chez les hommes afin d'identifier les défis qu'ils rencontrent

et les stratégies qu'ils mettent en place pour améliorer leurs conditions de vie. Ce projet s'articule autour de trois objectifs généraux : 1) documenter les parcours de vie des hommes en situation d'itinérance au Québec ; 2) comprendre les enjeux structurants dans l'expérience de l'itinérance chez les hommes au Québec ; 3) identifier des pistes de solutions concertées avec différents milieux pour améliorer les activités de prévention, d'accompagnement et de sortie de l'itinérance chez les hommes au Québec.

Méthodologie

Inscrit dans une méthodologie qualitative et participative, ce projet met de l'avant le point de vue des acteurs concernés par l'itinérance chez les hommes dans différentes régions du Québec. Dans un premier temps, 19 groupes de discussion ont été réalisés avec des intervenant.es, entre novembre 2020 et octobre 2021, dans 8 régions administratives du Québec. Ces groupes de discussion ont permis d'interroger 59 intervenant.es (entre 1 et 7 participant.es par rencontre). Les missions des organismes sont diversifiées et incluent notamment l'aide alimentaire, l'hébergement d'urgence, la réinsertion sociale, le travail de rue et de proximité. Les participant.es sont issu.es du réseau de la santé et des services sociaux, d'autres institutions publiques (p. ex. services de police) ou d'organismes communautaires. Les titres d'emploi sont aussi diversifiés : des directions générales, des directions ou coordinations cliniques, des intervenant.es communautaires, des intervenant.es de milieu, des travailleur.euses de rue et des organisateur.trices communautaires.

Dans un deuxième temps, 44 entretiens individuels semi-dirigés ont été menés avec des hommes ayant connu l'itinérance ou une période d'instabilité domiciliaire. Ces entretiens se sont déroulés entre juin 2021 et octobre 2022 dans 7 régions administratives du Québec. Les participants étaient âgés de 23 à 66 ans (moyenne = 43 ans). Parmi les participants, 7 étaient âgés de 55 ans et plus et 4 étaient des jeunes de moins de 30 ans. Le quart des participants sont issus de la diversité sexuelle et de genre ($n = 11$). Un homme trans a été rencontré, 3 hommes se situent sur le spectre de l'asexualité, 3 sont pansexuels, 2 sont bisexuels, 2 sont homosexuels, un homme a mentionné ne pas avoir d'orientation sexuelle et 3 n'ont pas répondu à cette question. Alors que la majorité des hommes rencontrés a pour langue maternelle le français ($n = 35$), 5 participants sont anglophones, 2 ont pour langue maternelle l'arabe, 1 le créole et 1 le sango. Cinq participants sont issus de l'immigration, 5 sont racisés et 3 sont autochtones.

Pour l'ensemble du corpus, une analyse thématique a été effectuée en fonction des objectifs de recherche (Paillé et Mucchielli, 2008). Dans un premier temps, le matériel a fait l'objet d'une codification afin d'identifier systématiquement les thèmes et les unités de sens pour chacun des corpus. Par la suite, les unités de sens ont été regroupées sur la base de leur proximité symbolique pour former des catégories conceptuelles, c'est-à-dire des descriptions analytiques succinctes visant à désigner le plus fidèlement possible l'orientation générale des messages livrés par les documents et les participant.es (Glaser et Strauss, 1967). Dans un troisième temps, l'ensemble des catégories conceptuelles issues de chacun des corpus ont été croisées entre elles afin d'identifier les éléments communs et distincts. Dans un quatrième temps, une analyse typologique (Schnapper, 2005) a été menée à partir des entretiens individuels réalisés auprès des hommes afin de mieux comprendre les types idéaux des expériences du passage à l'itinérance.

Principaux résultats

Les résultats mettent de l'avant l'enchevêtrement des facteurs de fragilisation structurelle, institutionnelle, interpersonnelle et individuelle dans les parcours de vie des hommes en situation

d'itinérance. Trois principaux thèmes ont émergé de l'analyse des résultats, soit les expériences-typiques du passage à l'itinérance, le non-recours aux services et l'expérience de l'itinérance.

Des expériences-typiques du passage à l'itinérance chez les hommes

L'analyse des témoignages des hommes a permis d'identifier cinq expériences-typiques du passage à l'itinérance : 1) des expériences de précarité d'emploi ; 2) des expériences de deuil ; 3) des expériences d'exclusion familiale ; 4) des expériences d'institutionnalisation ; 5) des expériences de violence identitaire. Ces expériences-typiques ne sont pas mutuellement exclusives, puisque plusieurs hommes ont rapporté des épisodes multiples et différents d'itinérance au cours de leur vie. Ces expériences-typiques montrent que le passage à l'itinérance chez les hommes est complexe et s'explique par un enchevêtrement de facteurs de fragilisation qui ne se limitent pas aux enjeux individuels, tels que la consommation de substances ou les problèmes de santé mentale, comme c'est souvent présenté dans les travaux.

Pour les expériences de précarité d'emploi (n=18), certains hommes mentionnent que c'est la consommation de substances qui a entraîné de nombreuses absences injustifiées à leur travail et qui se sont soldées par des congédiements. Pour d'autres, ces expériences de précarité d'emploi sont plutôt la conséquence d'événements subits qui les plongent dans l'incapacité de travailler et de payer leur loyer, comme des fermetures d'usines et d'entreprises, des accidents de travail ou des faillites. Pour l'ensemble de ces hommes, les pertes d'emploi n'impliquent pas seulement une précarité financière, mais elles s'accompagnent également d'une perte de dignité associée à une incapacité de correspondre aux rôles sociaux de la masculinité hégémonique, soit ceux de pourvoyeurs ou de travailleurs.

En ce qui concerne les expériences de deuil (n=11), les hommes renvoient ici à la perte de relations interpersonnelles significatives qui vient chambouler leur vie, jusqu'à les propulser en itinérance. Pour certains de ces hommes, cette expérience prend la forme d'une séparation conjugale qui engendre à la fois de la souffrance et de la détresse psychologique, ainsi que des situations de précarité économique au sein desquelles ils ont l'impression « de tout perdre ». Pour d'autres hommes, les expériences de deuil prennent la forme du décès d'une ou plusieurs personnes significatives pour eux, comme d'un membre de leur famille ou d'un.e conjoint.e. Dans tous les cas, ces expériences de deuil entraînent une situation de perturbation psychologique marquée par la solitude et l'isolement qui les a conduits à perdre leur emploi et leur logement.

Pour ce qui est des expériences d'exclusion familiale (n=10), certains hommes rapportent avoir fugué de leur famille afin de reprendre du pouvoir sur leur vie et de rompre avec la violence perpétrée durant leur enfance. Ces participants rapportent avoir vécu différentes formes de violence, tant physique, psychologique que sexuelle, durant leur enfance qui ont créé un climat familial toxique et dangereux duquel il devenait nécessaire de s'enfuir pour se protéger. D'autres hommes, pour leur part, décrivent des situations où ils ont été expulsés de leur milieu familial en raison de conflits avec leurs parents ou avec d'autres membres de leur famille. Les enjeux qui suscitent des conflits avec leur famille renvoient, entre autres, à la vente et à la consommation de substances, à des défis de santé mentale, ainsi qu'à l'intolérance des parents à l'égard de leur orientation sexuelle, de leur identité de genre ou de leur neurodiversité.

En ce qui a trait aux expériences d'institutionnalisation (n=10), les hommes disent avoir tous vécu différents placements dans les services de la protection de la jeunesse, comme les centres jeunesse ou les familles d'accueil. À la fin de ces placements, les hommes disent avoir été « jeté » à la rue,

sans soutien pour les accompagner vers une transition à la vie adulte. Toutefois, les participants mentionnent que ces placements institutionnels les ont amenés à côtoyer d'autres jeunes avec lesquels ils ont appris la criminalité. Cet apprentissage de la criminalité les a conduits à tisser des liens avec le milieu criminel, comme les motards, qui a joué, dans certains cas, un rôle important de soutien et de socialisation par la marge. Pour ces hommes, la fin des placements institutionnels a constitué un tremplin vers la criminalité et, par la suite, des passages répétés au sein des milieux carcéraux qui ont renforcé leur adhésion au milieu criminel.

Pour ce qui est des expériences de violence identitaire (n=5), ces hommes ont dit avoir été confrontés à des expériences d'intimidation, notamment en contexte scolaire, en raison de leur statut minorisé (situation de handicap, parcours migratoire ou transidentité). Ces expériences d'intimidation ont laissé des traces importantes dans leurs parcours de vie, jusqu'à leur « attirer beaucoup de problèmes » dans leur enfance, leur adolescence et le début de leur vie adulte. Certains de ces hommes rapportent avoir également vécu différentes formes de discrimination sur la base de leur statut minorisé qui font obstacle à l'obtention d'un emploi ou d'un logement,

Le non-recours aux services chez les hommes en situation d'itinérance

Inspiré par la notion de non-recours de Warin (2016), le discours des participant.es met de l'avant la complexité des enjeux structurels, institutionnels et individuels qui font obstacle à l'utilisation des services chez les hommes en situation d'itinérance ou à risque de le devenir. L'analyse des données révèle une tension entre l'inexistence, l'inaccessibilité et la méfiance des services qui se traduit par des processus sociaux d'exclusion et d'auto-exclusion.

L'ensemble du corpus révèle un manque de services pour certaines catégories d'hommes, comme des hommes aux statuts minorisés, des hommes plus jeunes, des hommes vieillissants et des pères. Malgré une reconnaissance de la diversité des visages et des réalités des hommes en situation d'itinérance, les intervenant.es rencontré.es disent surtout observer des hommes adultes, blancs, francophones, cisgenres et hétérosexuels au sein de leurs ressources. La surreprésentation d'un groupe homogène dans les services contribuerait à invisibiliser certaines catégories d'hommes et viendrait, par conséquent, limiter la capacité des ressources à s'adapter à la pluralité des réalités. L'inexistence de certains services forcerait les hommes à devoir se débrouiller par eux-mêmes pour répondre à leurs différents besoins. En raison de la répartition inégale des services sur les territoires, les hommes sont contraints de se déplacer d'une région à l'autre, ce qui entraînerait un déracinement des hommes et contribuerait aux ruptures avec leur réseau social et de soutien.

L'inadaptation des services à la complexité de l'itinérance masculine rend difficile leur accessibilité pour des hommes. Les services organisés dans une logique de spécialisation des problèmes ne tiennent pas compte de l'enchevêtrement des enjeux vécus par les hommes. Comme mentionné par certains intervenant.es, cette organisation en « silo » favoriserait la mise en place de services surspécialisés qui nuirait à une compréhension globale des réalités des hommes en situation d'itinérance. Il est révélé que les services actuellement disponibles ne seraient pas toujours en adéquation avec les besoins des hommes en situation d'itinérance. Certains hommes ont le sentiment de ne pas être pris au sérieux dans les ressources ou de s'y présenter avec des demandes qui ne sont pas comblées. Les approches d'interventions seraient parfois infantilisantes et brimeraient leur autonomie, jusqu'à être trop rigides et ne respecteraient pas le rythme des hommes.

Malgré le fait que certains services peuvent être disponibles et accessibles, l'ensemble des participant.es soulève qu'ils ne sont pas toujours utilisés par les hommes en raison de la méfiance

et de la peur à se montrer vulnérable. Il est révélé que des expériences antérieures de jugement et d'exclusion au sein des services peuvent activer, chez les hommes, un sentiment de méfiance à l'égard des ressources et des intervenant.es. Lorsque des hommes s'ouvrent sur leurs difficultés, il semble difficile pour eux de présenter une image positive étant donné tous les défis qu'ils ont vécus durant leur parcours de vie. Pour plusieurs hommes, demander de l'aide serait ainsi synonyme d'échec. Cette peur de se montrer vulnérable et cette difficulté de parler de soi retarderaient la demande d'aide par les hommes, qui se présenteraient alors dans les ressources en situation d'urgence, lorsqu'ils n'ont plus d'autres options.

L'expérience d'itinérance et le processus de sortie chez les hommes

L'analyse de la situation d'itinérance montre que le processus de sortie est complexe et qu'il ne peut se penser uniquement dans une logique linéaire et continue, mais plutôt comme une réalité dynamique marquée par des tensions paradoxales. En effet, les hommes rencontrés rapportent des parcours de vie caractérisés par de nombreux épisodes de va-et-vient entre la stabilité et l'instabilité domiciliaire qui ne se résument pas seulement au fait d'obtenir un logement. Certains hommes disent devoir se contenter d'habitation de qualité moindre, voire exécrable, en raison de leur moyen financier réduit. Ce cycle de précarité fait en sorte que les hommes ont l'impression de ne pas avoir de contrôle sur leur expérience d'itinérance. Les témoignages révèlent l'importance de mettre en place des interventions humaines et sensibles qui permettent d'accompagner les hommes selon leur rythme, et ce, à partir d'une perspective subjective qui place leurs besoins au centre du processus d'aide. Cette étude montre la nécessité de revoir la sortie de l'itinérance comme un objectif ultime et quantitatif, mais plutôt comme un processus dynamique, complexe et subjectif qui s'ancre, tout particulièrement pour les hommes, dans une reconstruction de leur sentiment de dignité.

Pistes de solutions

Cette action concertée avait pour but de documenter les parcours de vie des hommes en situation d'itinérance au Québec. Cette étude montre que le parcours de vie des hommes en situation d'itinérance ou à risque de le devenir est marqué par l'enchevêtrement de facteurs de fragilisation structurelle, institutionnelle, interpersonnelle et individuelle. Ces constats soulèvent la nécessité de repenser les services à partir de ces points d'ancrage au sein des multiples facteurs de fragilisation afin de mieux correspondre aux trajectoires plurielles et diversifiées des expériences des hommes en situation d'itinérance ou à risque de le devenir. À travers la collecte de données, différentes pistes de solutions ont émergé des témoignages des personnes rencontrées. Ces pistes de solutions relèvent de trois niveaux distincts. Premièrement, au niveau de la relation d'aide, il est proposé d'encourager un accompagnement sensible et humain pour maintenir le lien de confiance et favoriser l'autonomie des hommes. Cela peut prendre la forme, par exemple, de la mise en place d'espaces de partage entre les hommes et intervenant.es pour favoriser le développement d'un lien de confiance, ainsi que des interventions de proximité pour rejoindre de façon informelle les hommes en rupture des services. Deuxièmement, au niveau organisationnel, il est suggéré de favoriser l'accessibilité et l'adaptation des services à partir des besoins des hommes. Concrètement, cela peut signifier d'améliorer l'accessibilité des services pour rejoindre la pluralité des hommes en situation d'itinérance ou à risque de le devenir, de bonifier l'offre de services aux réalités spécifiques des hommes et de favoriser le sentiment de sécurité et d'intimité des hommes au sein des ressources. Troisièmement, au niveau structurel, il est recommandé de prévenir l'itinérance chez les hommes en bonifiant l'offre de services en amont et en informant la population sur ce phénomène.